

L'UNEF FETE SES 80 ANS

Le 4 mai 1904 était fondée, à Paris, l'organisation qui deviendra, quelques années plus tard, l'Union nationale des étudiants de France. Pour fêter ce quatre-vingtième anniversaire, l'UNEF a choisi la lutte.

Aujourd'hui, Xavier Aknine, son président, tient une conférence de presse pour présenter « une semaine nationale d'action pour le réinvestissement de l'Etat » dans l'enseignement supérieur, qui se mène dans chaque université.

Le bilan de cette campagne sera dressé, dimanche prochain, à Montreuil où l'UNEF organise un banquet pour souffler ses quatre-vingts bougies, en présence d'anciens dirigeants du syndicat étudiant, de nombreux lycéens et d'une trentaine de délégations étrangères.

Huma 4/5/87

□ L'UNEF fête ses quatre-vingts ans, dimanche prochain à Montreuil à l'occasion d'un grand banquet. Tous ceux qui n'ont pu être contactés peuvent téléphoner au 42-81-33-11.

Huma 6/5/87

L'UNEF A SOUFFLE SES QUATRE-VINGTS BOUGIES

Entre le 4 mai 1907 et le 10 mai 1987 à Montreuil, l'Union nationale des étudiants de France a écrit une histoire pleine de combats à l'université, de causes nationales et internationales, de turbulences et de renouveau pour maintenir le cap d'un syndicalisme efficace et indépendant. L'université a été fêtée hier en présence de nombreuses délégations étrangères, de Joseph Blaska, président de l'Union internationale des étudiants de plusieurs organisations parmi lesquelles la CGT, le SNES, le Mouvement de la jeunesse communiste. D'anciens dirigeants du syndicat étudiant étaient également présents, tel François Lescure, dirigeant de l'UNEF sous l'Occupation et qui fut l'un des organisateurs de la manifestation étudiante du 11 novembre 1940 à l'Etoile.

Trait d'union entre ce passé et le présent, une volonté de changer l'université. Rien d'étonnant dès lors à constater que les étudiants syndiqués à l'UNEF se soient engagés dans la lutte contre la loi Devaquet ou dans la préparation et la réussite des états généraux. Un mouvement dont Xavier Aknine, président de l'UNEF, a souligné qu'il avait créé une situation nouvelle pour aller vers une transformation profonde de l'université. Ecrit dans l'actualité, l'objectif signifie un réinvestissement financier de l'Etat dans l'enseignement supérieur, thème central de la campagne engagée dans les facs.

L'autre urgence évoquée par Xavier Aknine concerne le mouvement actuel contre le projet de réforme des études médicales. L'UNEF appelle tous les étudiants à se joindre à ceux des médecins pour la manifestation nationale de demain à Paris.

Gilles Smadja

Huma 11/5/87

L'autre UNEF...

La division des syndicats étudiants a encore de beaux jours devant elle. Tandis que se poursuivait à Nanterre le congrès de l'UNEF-ID, sa rivale, l'UNEF-SE (Solidarité étudiante, proche du PC), fêtait de son côté à Montreuil le quatre-vingtième anniversaire de l'UNEF. Banquet, gâteau d'anniversaire, discours et film sur le mouvement de novembre dernier ont marqué cette commémoration parallèle, à laquelle participait M. François Lescure, président de l'UNEF en 1940-1941 et organisateur de la grande manifestation étudiante

anti-nazie à Paris le 11 novembre 1940.

L'UNEF-SE, a déclaré son président, Xavier Aknine, entend « offrir aux étudiants une force organisée » capable de défendre et d'« améliorer leurs conditions de vie et d'étude ». Elle organise ce mois-ci une campagne pour réclamer dès maintenant un collectif budgétaire pour les universités. Quant à une éventuelle réunification des deux branches du syndicalisme étudiant, il l'écarte en estimant non sans raison que, « pour l'UNEF-ID, la grande UNEF, c'est la grande UNEF-ID ».

le Monde 11/5/87

MAI DE L'ETUDIANT

L'UNEF (solidarité étudiante) a décidé de faire de mai 1987 « un grand mois de lutte pour le réinvestissement de l'Etat à l'université et pour l'obtention d'un collectif budgétaire pour le supérieur dès maintenant ». Le temps fort en sera la semaine du 4 au 10 mai où l'UNEF-organiser des actions locales et appelle à chiffrer U.F.R. par U.F.R. les besoins en vue de ce collectif. L'UNEF, par ailleurs, célébrera le 4 mai son 80^e anniversaire en organisant des rassemblements décentralisés et des fêtes.

Le Parisien

L'anniversaire de l'UNEF en ordre dispersé

A quelques jours d'intervalle, les deux UNEF - UNEF Solidarité étudiante, proche des communistes et l'UNEF-ID, animée par les socialistes et les trotskystes - fêtent leur 80^e anniversaire. Les deux organisations s'estiment l'héritière de « la grande UNEF », née au niveau national le 4 mai 1907 à Lille. Chacune d'elles entend célébrer l'événement, à l'occasion d'une année qui a remis au premier plan les luttes étudiantes.

L'UNEF-SE a commencé hier, avec plusieurs rassemblements dans des universités de province et le lancement d'une « semaine nationale d'action » pour obtenir, au moyen d'une pétition, « le vote d'un collectif budgétaire ». Dimanche prochain, un banquet réunira à Montreuil anciens présidents de l'UNEF, lycéens et responsables des organisations de jeunesse. Le tout dans un contexte qui n'incite guère cette organisation à l'optimisme : « L'université devient un champ de tir », a déclaré Xavier Aknine, président de l'UNEF, qui soupçonne le gouvernement de vouloir réintroduire par la petite porte la sélection que les étudiants ont refusé l'automne dernier. Il en donne pour preuve le projet de réforme du 3^e cycle des études médicales, qui a mis une partie des facs de médecine en grève.

De son côté, l'UNEF-ID attendra le week-end prochain pour célébrer son 80^e anniversaire. Elle a couplé les réjouissances avec la tenue de son congrès annuel et a choisi le décorum de la salle Wagram pour l'inaugurer... en présence d'anciens présidents de l'UNEF. Reste à savoir si ces « anciens présidents » tant sollicités seront ici et là, les mêmes.

Libe 5/5/87

□ Le bureau national de l'UNEF a protesté hier « contre le silence de la télévision et des médias » sur la réception que le syndicat étudiant organisait dimanche à Montreuil en présence de nombreuses personnalités pour fêter ses quatre-vingts ans.

Huma 12/5/87

L'UNEF lance dans les facs une campagne d'action

MAI, LES REVOILA !

Dénonçant une situation lamentable des universités
Xavier Aknine estime que la lutte des étudiants est le seul moyen
d'obtenir le vote d'un collectif budgétaire



Syndiqués, non-syndiqués : agir ensemble pour changer l'université. (Photo Jean-Philippe Arles.)

BAPTEME médiatique pour Xavier Aknine. Elu en février dernier, le nouveau président de l'UNEF tenait, hier, sa première conférence de presse, dans une actualité universitaire essentiellement marquée par le mouvement des étudiants en médecine. Une lutte qui mobilise à fond le syndicat à commencer par son premier responsable, lui-même étudiant au CHU de la Pitié-Salpêtrière. Pour Xavier Aknine, il y a cohérence entre le plan Seguin contre la Sécurité sociale, la réforme hospitalière de Michèle Barzach, et le projet abaissant le niveau de formation des futurs généralistes. Points communs à ces trois dossiers : une médecine à deux vitesses et l'aggravation des inégalités devant l'accès aux soins.

Cette analyse conduit l'UNEF à élargir le soutien à la grève des blouses blanches pour mettre tous les atouts du côté de la réussite du mouvement face à un gouvernement qui mise sur son pourrissement. D'où cet « appel aux étudiants de France » à exiger, par voie de pétition, le non-dépôt de la réforme Valade-Barzach et à s'associer à la manifestation du 12 mai, organisée à Paris par le comité national inter-CHU.

Le ton est donné. Pas question pour l'UNEF de se complaire dans une attitude d'anciens combattants de novembre 1986 et décembre 1986 et justifier ainsi un quelconque repos du guerrier. D'autant que la promesse faite par Jacques Chirac d'appliquer ce que contenait le projet de loi Devaquet « d'une manière ou d'une autre », est réellement mise en œuvre par doses successives plus ou moins violentes selon le cas.

Xavier Aknine a dressé un constat accablant : « Budgets d'universités en baisse, suppression de postes d'ensei-

gnants, locaux insuffisants et défectueux, bibliothèques démunies, droits complémentaires imposés en fin d'année, suppression de la bourse d'Etat aux étudiants en année 0 de remise à niveau, ainsi qu'aux étudiants dont les parents sont étrangers. » Et ça ne risque pas d'aller mieux lors de la prochaine rentrée si l'on en croit les propos récents du successeur d'Alain Devaquet.

La politique universitaire de Jacques Valade est d'une folle ambition. Elle se propose d'« assumer le quotidien », et, précise le ministre, au cas où ça ne verrait pas, en tenant « compte des moyens disponibles dans une période où la rigueur et l'orthodoxie budgétaire sont importantes ». Traduction de Xavier Aknine : il faut craindre le pire sur l'accueil des bacheliers 1987, le montant des droits d'inscription et des cotisations à la sécurité sociale étudiante. Conclusion du président de l'UNEF : « Nous n'avons pas le choix. Si les étudiants ne bougent pas, non seulement ce ne sera pas le statu quo, mais on reculera. »

S'agit-il, pour autant, de repartir à zéro ? Certainement pas. L'expérience, sans précédent, de l'automne continue de produire ses effets, prolongée en mars par la tenue des états généraux. Mais, ajoute Xavier Aknine, « ce qu'il faut désormais, c'est que chaque étudiant fasse le lien entre ses problèmes quotidiens et la nécessité d'un financement de l'université par l'Etat. » Cette question est au centre de la campagne nationale engagée par l'UNEF.

Pétition à l'appui, il s'agit, sur chaque campus, d'obtenir une mobilisation pour le vote à l'Assemblée nationale, durant cette session, de crédits supplémentaires en faveur de l'Enseignement supérieur. Xavier Aknine a fait état

d'actions déjà engagées en ce sens à Saint-Etienne, Créteil ou Aix-Marseille. Philippe Bouyssou, membre du Bureau national de l'UNEF, situe ces luttes « dans la suite des états généraux ». Pourtant, le syndicat étudiant ne se contente pas de ce coup de chapeau. L'UNEF souhaite que « la réussite des états généraux », que « les débats très riches » qui s'y sont déroulés, que « la plate-forme revendicative offensive qui en est sortie », ne restent pas sans lendemain. Xavier Aknine constate que « beaucoup d'étudiants dans les facs attendent des compte rendus ».

Ce n'est pas le seul élément perceptible de ce qui a bougé dans les facs, même parfois dans ce qui apparaît, a priori, complètement incompréhensible. Ainsi en est-il des élections d'Avril aux œuvres universitaires, marquées par un record historique d'abstentions, avec 5,3 % de votants ! L'UNEF n'a pas cherché à biaiser. Outre un manque évident d'informations, Pierre Villard, secrétaire général du syndicat estime que, « pour beaucoup d'étudiants, il y a un fossé entre l'expérience de démocratie directe qu'ils ont vécue pendant la grève avec élection de délégués sur un mandat précis et un vote général qui n'est pas ressenti comme un moyen de satisfaire les revendications ».

De cette situation, l'UNEF en tire, dès maintenant, les enseignements pour sa propre activité, en associant des étudiants « non syndiqués qui veulent faire quelque chose », à sa réflexion, à ses réunions internes, et à la préparation du prochain congrès de novembre à Saint-Etienne. On s'en rendra déjà compte dimanche, à Montreuil, où l'UNEF soufflera ses quatre-vingts bougies.

Gilles Smadja

Huma 5/5/87